

Développement économique et environnement sont-ils inconciliables ?

Certains ont jugé bon de stigmatiser les écologistes suite à la décision d'Amgen de s'installer à Cork plutôt qu'en Suisse. Les défenseurs de l'environnement, en s'opposant au déclassement des Grands marais de Galmiz, auraient découragé cette société à s'implanter sous nos cieux, faisant obstacle au développement économique de la région. Je ne m'arrêterai pas sur cette interprétation, qui a été démentie par le porte-parole même d'Amgen. Elle est toutefois emblématique d'un préjugé que je voudrais dénoncer ici: l'écologie serait un obstacle au développement économique.

Le sujet des relations entre économie et écologie est à la mode. Au WWF, nous y réfléchissons depuis longtemps, convaincus que l'économie a un rôle capital à jouer en matière de protection de l'environnement. C'est dans cette perspective que nous travaillons, avec les entreprises, à l'élaboration de labels de qualité environnementaux. Nous avons par exemple créé le label FSC. Il garantit que le bois qui le porte est issu d'une gestion forestière respectueuse de critères environnementaux et sociaux. Ce label est promu par le WWF Wood Group, qui rassemble une vingtaine d'entreprises suisses innovantes et responsables. Et ça marche ! La sylviculture FSC, ainsi que la production et la vente de ses dérivés, constitue un secteur en pleine expansion. En 1998, son chiffre d'affaire se montait à un million de francs suisses. En 2002, il était passé à 82 millions de francs, et l'on prévoit une accélération de ce taux de croissance pour les années à venir. Le WWF considère qu'un chiffre d'affaire d'environ 400 millions de francs est à espérer pour 2015. Autre domaine favorable à l'environnement et en plein développement, la construction durable, notamment selon le label Minergie. La progression annuelle du chiffre d'affaire des nouvelles constructions correspondant à ce standard est de 78 % entre 1998 et 2002. D'après nos projections, le chiffre d'affaire de ce secteur pourrait atteindre près de 3'700 millions de francs d'ici une dizaine d'années. Un dernier exemple, les placements financiers durables. Selon les données du groupe Sustainable Asset Management, le volume des fonds répondant au standard "Socially Responsible Investment", qui comporte un volet écologique, a crû annuellement de près de 28 % entre 1998 et 2002 et possède encore un potentiel de développement considérable.

Ces chiffres sont issus de l'étude du Centre de formation WWF "Les marchés de l'environnement en Suisse. Perspectives pour l'économie, l'emploi et la formation". Notre analyse a montré que le taux de croissance annuel des marchés de l'environnement est nettement supérieur à la croissance économique moyenne en Suisse et qu'il existe dans ce secteur un potentiel de plus de 35'000 emplois supplémentaires sur dix ans. Cessons donc de considérer l'environnement comme un frein à l'économie. Les préoccupations environnementales sont au contraire à l'origine de découvertes technologiques débouchant sur des produits nouveaux, à l'image des filtres à particules produits à Rätterschen (ZH). Elles permettent également de revitaliser certains secteurs: voyez le succès des produits locaux et bios dans la grande distribution, ou encore le développement du tourisme doux dans nos montagnes. Les consommateurs suisses sont prêts à s'engager dans cette voie. Aux entreprises innovantes de saisir cette opportunité. Les environnementalistes ne luttent pas contre la croissance, ils promeuvent simplement un développement qualitatif, intelligent et respectueux de nos ressources.

Adèle Thorens Goumaz, publié dans le 24 Heures le 20 février 2006